



styles

SIGNES INTÉRIEURS DE RICHESSE

Cette année, le Pavillon des arts et du design de Londres, qui se tenait du 12 au 18 octobre, s'est rué vers l'or. Des objets loin du bling-bling, qui évoquent plutôt préciosité et glamour hollywoodien

DESIGN

LONDRES

Et si le mobilier chic et lisse devenait ennuyeux ? Le dernier Pavillon des arts et du design (PAD), du 12 au 18 octobre à Londres, a confirmé le retour des arts décoratifs et de l'or dans le design contemporain. Dès l'entrée, une surprenante torchère de 2,30 mètres de haut – tel un baobab échevelé, quasiment échappé d'un tableau de Dali – saisit le visiteur dans son feuillage d'abat-jour et ses éclats de bronze miel. C'est le lampadaire Metropolis (2014), de Mattia Bonetti, un artiste installé à Paris, qui appelle sur le stand de la galerie britannique David Gill, à une nouvelle ruée vers l'or.

Car, d'un stand à l'autre du PAD, les dorures se taillent la part belle sur les miroirs, tables et suspensions les plus contemporains. Des ors mats, vieillis, patinés... derrière lesquels se cachent, le plus souvent, du bronze, du laiton brossé, de l'acier champagne, voire du bois peint. Ce jeu des matières, comme passées dans un bain d'or, est à l'honneur à la galerie BSL, fondée en 2010, à Paris, par Béatrice Saint-Laurent. Du paravent en tresses, façon bijou, de

Taher Chemirik, à la suspension en pluie de rubans de Charles Kalkpakian, en passant par cet époustouflant Twist Stool, un tabouret en bois sculpté à la main, qui a reçu la mention spéciale du jury, au PAD. « Ces teintes chaudes et dorées ? C'est la résurgence, en temps de crise ou d'incertitudes, du glamour hollywoodien des années 1930 à 1950, estime Béatrice de Saint-Laurent. Les stars de cinéma, qui organisaient chez elles des fêtes mémorables, avaient mis à la mode une décoration d'intérieur dite "Hollywood Regency", mélange de confort et d'opulence. »

Un travail d'orfèvre

Rien à voir avec l'époque bling-bling des années 2000, quand les chanteurs de R'n'B exhibaient, sur leur poitrail, une avalanche de chaînes 24 carats, bruissant à chaque pas, ou que le publicitaire français Jacques Séguéla arguait qu'un poignet sans Rolex, à 50 ans, signifiait une vie ratée. Les reflets dorés du PAD évoquent moins la folie des grandeurs qu'une chasse au trésor, à la Toison d'or, tant les pièces de mobilier sont ouvragées, sculptées, ciselées... A chaque fois, un travail d'orfèvre.

« On a souvent associé l'or au bling-bling, mais on peut aussi évoquer le travail d'artistes con-

temporains, tels James Lee Byars ou Yves Klein, précise Clémence Krzentowski, cofondatrice, avec Didier Krzentowski, de la Galerie Kreo, en 1999, à Paris. Dans cet esprit, le fauteuil Poltrona ou la table basse Perugia, d'Alessandro Mendini, que nous représentons, sont faits de tesselles en mosaïque, recouvertes à la feuille d'or. Une texture qui se laisse deviner peu à peu, d'abord par l'œil, puis par le toucher... comme une œuvre d'art et une expérience de vie. »

Plus qu'une richesse ostentatoire, la tendance – comme l'avait déjà souligné l'Observatoire de Maison & Objet (M & O) Paris, cet automne – est à la préciosité. « Ce terme distingue le retour des arts décoratifs de haute facture, mais aussi une vogue de l'excès, souligne François Bernard (agence Croisements), l'un de ces observateurs chargés de flairer l'air du temps pour M & O. Comme au XVII^e siècle, les sentiments "affectés", "empruntés" ont une forme qui n'a rien de "naturel". » Cette préciosité-là est comme un surplus, un trop, une générosité de tout : de sentiments, de gestes, de manières, de dessins, de formes, de couleurs. « C'est comme si le commun était devenu insupportable de banalité et qu'il fallait alors hypertrophier les formes pour flir-



ter avec l'unique, le sacré et le profane. Faire en sorte qu'il se passe enfin quelque chose qui émerge du chaos ambiant ! »

Rien ne serait, donc, assez exceptionnel ou grandiloquent pour les « happy few », comme les baptisait Stendhal. Au PAD 2015, le design contemporain s'épanouit sans modération dans des formes surréalistes et des matériaux inédits... Chez Maria Wettergren, la célèbre Table Growth, de Mathias Bengtsson, née du mariage d'un programme numérique imitant la croissance du végétal, et du patient travail d'ébénistes, est, cette saison, coulée dans un bronze miroir. Elle pèse ses 400 kg et, pourtant, devient immatérielle, dans un jeu inédit de lumières.

Chez l'espagnol Garrido Gallery, la table basse Gold in Quartz Table est constituée d'îlots de différentes formes, comme des fractures de la planète Terre, couverte d'un or 24 carats, l'un martelé, l'autre rutilant, le dernier texturé au marteau.

Autre objet : cette table de repas dont le plateau est constitué de morceaux successifs, tels des continents tous habillés d'ors capricieux. C'est l'œuvre de Massimiliano Locadelli (Specchio Di Venere), à partir d'un plateau en verre recouvert d'argent couleur champagne, pour l'Italien Nilufar Gallery.

A l'instar de l'artiste Jean-Pierre Raynaud, qui créait, il y a trente ans, Le Pot doré, une sculpture de trois mètres de haut dorée à l'or fin, ces designers-chercheurs d'or revisitent les codes du faste. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Poltrona di Proust, or, par Alessandro Mendini (Galerie Kreo), KREO





Paravent en laiton
et acier Calligraphie III,
de Taher Chemirik (BSL). BSL



Sculptural Bronze Stool, de
Carol Egan (Galerie BSL). BSL



Tabouret en bronze
et écorce d'acacia, de Wolfs+Jung
(Ammann Gallery). AMMANN GALLERY



**Lustre de Charles Kalpakian
(2015, Galerie BSL).**
HERVÉ LEWANDOWSKI